

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XIV. Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin, Catao-yu-se, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

L E T T R E XIV.

*Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin,
Catao-yu-se, à Pékin.*

de Londres.

L'Opéra de Londres n'est pas si peu-
plé que celui de Paris : trois fem-
mes, un chanteur & deux demi-hommes
composent, pour l'ordinaire, tous ses ha-
bitans. C'est un beau jardin coupé
d'allées & d'avenues, où habitent des ros-
signols Italiens, qui donnent beaucoup de
plaisir aux personnes de qualité.

Outre la dépense qu'on est obligé de
faire à la porte du théâtre pour l'opéra, il
faut encore acheter la clef de la scène :
c'est un petit livre qui développe en An-
glois l'énigme de la pièce, car on y re-
présente *in lingua Toscana*. Aussi les Mi-
lords & les Milédis ne vont pas à ce
spectacle précisément pour en jouir : mais
pour faire semblant d'avoir du goût pour
la musique Italienne : car c'est aujour-
d'hui le bon ton, & il faut, pour le dé-
corum, savoir par coeur une demi-douzaine
d'ariettes. Il est vrai qu'on n'est pas
obligé de les comprendre, & qu'on est dis-
pensé

pensé de les chanter ; ce qui rend cette musique très aisée aux gens du bel air.

Les places des spectateurs ne sont pas disposées comme au Palais-Royal *, on a grand soin au contraire d'observer les antipodes des rangs.

Les princes du sang royal, les ambassadeurs des têtes couronnées, les seigneurs de la première distinction, sont au parterre, & les Bourgeois aux premières loges †. Le peuple a sous ses pieds tous les grands de l'état. Si la charpente s'échappoit, il écraseroit de son poids la monarchie entière.

Il faut que ce spectacle ne soit pas bien divin ; car on n'y découvre pas la moindre trace d'un Dieu. Il n'y a pas même des hommes ; car presque toutes les scènes se passent entre des femmes & des châtrés. A Paris ce sont les *Soprani* qui chantent, ici ce sont les *Soprani*.

Les laquais & les cochers ont à ce spectacle la même prérogative que leurs maîtres & maîtresses, je veux dire qu'ils y ont leurs entrées, de manière que, si on pratiquoit des écuries & des remises dans son vestibule, l'équipage entier jouiroit de l'opéra. J'aurai peut être occasion de te parler encore de ce théâtre.

* Théâtre de Paris.

† On les appelle la galerie à ce Théâtre.

L E T T R E X V.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kie-tou na, à Pékin.*

De Londres.

J'AI formé le dessein de me perfectioner dans la langue Angloise; ce projet n'est pas si hardi que celui d'apprendre la Françoisé. On peut dire exactement que celle-là est une langue morte. Il n'y faut presque point d'action dans les organes.

Ce peuple-ci ne parle que du bord des levres, en embarassant sa langue avec les dents, ce qui forme un sifflement continuel. Il pouroit presque se passer de la bouche. Si tu voïois le visage d'un orateur Anglois, lorsqu'il prononce un discours, tu croirois que c'est une figure peinte. On entend des sons, mais on ne voit point de mouvemens. Je crois qu'il seroit plus facile d'apprendre l'Anglois à un muet que toute autre langue. Peut-être même la paresse de ses organes seroit-elle un moïen pour l'y perfectioner plutôt.

Je ne te parlerai point de son origine; les savans dans les langues prétendent que celle-ci vient de loin. Les Gaulois, les
Romains,